4e Année. — No 2. 20 Janvier 1898

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : **A. LAURENT DE FAGET** | Secrétaire : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal parait du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur réabonnement pour 1898, de bien vouloir nous l'adresser par mandat-poste, au nom de M. LAURENT DE FAGET, **Rédacteur en chef du** *Progrès Spirite*, **1, rue Oberkampf, à Paris. Ils nous éviteront ainsi des recouvrements très onéreux.**

Merci aux nombreux abonnés nouveaux qui nous sont déjà venus cette année.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Les versements suivants nous ont été faits depuis le 5 courant :

M. Jean Louis, à Carpentras......	1 fr. 50
M. Hugon, à Champclauson......	1 fr. »
Mme Vve P. B., à Seignelay......	10 fr. »
Mme Irma Tiffou, à Couiza......	5 fr. »

Tous nos remerciements, bien sincères, à nos donateurs et donatrices.

Nous avons pris nos mesures pour que le journal parvienne exactement à nos abonnés, du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois. S'ils ne le recevaient pas aux dates fixées, ils devraient s'en plaindre à la Poste.

AIMEZ VOS ENNEMIS

RENDRE LE BIEN POUR LE MAL.

« Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez vos ennemis. Et moi je vous dis : *Aimez vos ennemis ; faites le bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ;* afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes ; — car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? — Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus que les autres ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? — Je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Saint Matthieu, ch. V, v. 20 et de 43 à 47.)

« Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment ? — Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie font la même chose ? — Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez la même grâce, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie s'entre-prêtent de la sorte, pour recevoir le même avantage ? — Mais pour vous, *aimez vos ennemis, faites du bien à tous, et prêtez sans en rien espérer*, et alors votre récompense sera très grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon aux ingrats, et même aux méchants. — Soyez donc pleins de miséricorde, comme votre Dieu est plein de miséricorde. » (Saint Luc, ch. VI, v. de 32 à 36.)

Si l'amour du prochain est le principe de la charité, aimer ses ennemis en est l'application sublime, car cette vertu est une des plus grandes victoires remportées sur l'égoïsme et l'orgueil.

Cependant on se méprend généralement sur le sens du mot *aimer* en cette circonstance; Jésus n'a point entendu, par ces paroles, que l'on doit avoir pour son ennemi la tendresse qu'on a pour un frère ou un ami; la tendresse suppose la confiance; or, on ne peut avoir confiance en celui qu'on sait nous vouloir du mal; on ne peut avoir avec lui les épanchements de l'amitié, parce qu'on le sait capable d'en abuser; entre gens qui se méfient les uns des autres, il ne saurait y avoir les élans de sympathie qui existent entre ceux qui sont en communion de pensées; on ne peut enfin avoir le même plaisir à se trouver avec un ennemi qu'avec un ami.

Ce sentiment même résulte d'une loi physique : celle de l'assimilation et de la répulsion des fluides; la pensée malveillante dirige un courant fluidique dont l'impression est pénible; la pensée bienveillante vous enveloppe d'un effluve agréable; de là la différence des sensations que l'on éprouve à l'approche d'un ami ou d'un ennemi. Aimer ses ennemis ne peut donc signifier qu'on ne doit faire aucune différence entre eux et les amis; ce précepte ne semble difficile, impossible même à pratiquer, que parce qu'on croit faussement qu'il prescrit de leur donner la même place dans le cœur. Si la pauvreté des langues humaines oblige à se servir du même mot pour exprimer diverses nuances de sentiments, la raison doit en faire la différence selon les cas.

Aimer ses ennemis, ce n'est donc point avoir pour eux une affection qui n'est pas dans la nature, car le contact d'un ennemi fait battre le cœur d'une tout autre manière que celui d'un ami; c'est n'avoir contre eux ni haine, ni rancune, ni désir de vengeance; c'est leur pardonner *sans arrière-pensée et sans condition* le mal qu'ils nous font; c'est n'apporter aucun obstacle à la réconciliation; c'est leur souhaiter du bien au lieu de leur souhaiter du mal; c'est se réjouir au lieu de s'affliger du bien qui leur arrive; c'est leur tendre une main secourable en cas de besoin; c'est s'abstenir *en paroles et en actions* de tout ce qui peut leur nuire; c'est enfin leur rendre en tout le bien pour le mal, *sans intention de les humilier*. Quiconque fait cela remplit les conditions du commandement : Aimez vos ennemis.

Aimer ses ennemis est un non-sens pour l'incrédule; celui pour qui la vie présente est tout ne voit dans son ennemi qu'un être nuisible troublant son repos, et dont il croit que la mort seule peut le débarrasser; de là le désir de la vengeance; il n'a aucun intérêt à pardonner, si ce n'est pour satisfaire son orgueil aux yeux du monde; pardonner même, dans certains cas, lui semble une faiblesse indigne de lui; s'il ne se venge pas, il n'en conserve pas moins de la rancune et un secret désir du mal.

Pour le croyant, mais pour le spirite surtout, la manière de voir est tout autre, parce qu'il porte ses regards sur le passé et sur l'avenir, entre lesquels la vie présente n'est qu'un point; il sait que, par la destination même de la terre, il doit s'attendre à y trouver des hommes méchants et pervers; que les méchancetés auxquelles il est en butte font partie des épreuves qu'il doit subir, et le point de vue élevé où il se place lui rend les vicissitudes moins amères, qu'elles viennent des hommes ou des choses; *s'il ne murmure pas contre les épreuves, il ne doit pas murmurer contre ceux qui en sont les instruments*; si, au lieu de se plaindre, il remercie Dieu de l'éprouver, *il doit remercier la main qui lui fournit l'occasion de montrer sa patience et sa résignation*. Cette pensée le dispose naturellement au pardon; il sent en outre que plus il est généreux, plus il grandit à ses propres yeux et se trouve hors de l'atteinte des traits malveillants de son ennemi.

L'homme qui occupe un rang élevé dans le monde ne se croit pas offensé par les insultes de celui qu'il regarde comme son inférieur; ainsi en est-il de celui qui s'élève dans le monde moral au-dessus de l'humanité matérielle; il comprend que la haine et la rancune l'aviliraient et l'abaisseraient; or, pour être supérieur à son adversaire, il faut qu'il ait l'âme plus grande, plus noble, plus généreuse.

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *L'Evangile selon le spiritisme*, pages 164 à 167.)

LES CONFÉRENCES DE LÉON DENIS

Notre F. E. C. Léon Denis veut bien nous informer qu'il vient d'exposer les faits et les doctrines du Spiritisme successivement à Lyon, Grenoble, Pont-Saint-Esprit, Uzès, Nîmes, Alais, Montpellier, Toulouse et Agen. Notre dernier numéro contenait le compte rendu de ces brillantes conférences à Toulouse. Voici maintenant un résumé général :

Douze grandes conférences publiques, dont plusieurs contradictoires, autant de conférences privées, de nombreuses réunions et des entretiens qui se prolongeaient jusqu'au milieu de la nuit, telles sont les grandes lignes de l'œuvre si importante accomplie par notre frère dans son dernier voyage à travers la France.

Les résultats, précieux pour le Spiritisme, en sont considérables : on n'a, pour s'en rendre compte, qu'à lire les articles parus dans les journaux de toutes les villes que M. Léon Denis a successivement visitées. Aucune note malveillante n'y sonne faux dans le concert des félicitations au conférencier et des témoignages de sympathie à nos doctrines, de mieux en mieux appréciées par ceux qui jugent sainement et sentent noblement. Les journaux catholiques eux-mêmes « n'hésitent pas à reconnaître que la lutte livrée par les doctrines spirites au matérialisme est d'une haute portée morale, et que, sur toutes les autres branches de la philosophie, elles ont, du moins, cette indiscutable supériorité ». (*Le Lot-et-Garonne*, d'Agen.)

Parmi les nombreux articles dont nous possédons la collection, nous reproduisons de préférence le compte rendu paru dans le *Petit Dauphinois*, de Grenoble, bien qu'il ne soit pas le plus élogieux, mais parce qu'il est le plus complet et le plus propre, par conséquent, à intéresser nos lecteurs :

La conférence spiritualiste.

« C'est devant une salle comble, c'est-à-dire devant plusieurs centaines de personnes, que M. Léon Denis a exposé sa théorie spiritualiste, dans la salle des conférences de la place de la Halle, dimanche dernier, à 2 h. 1/2.

« Dans l'auditoire, très nombreux, nous avons remarqué avec plaisir la présence d'un grand nombre de dames, des membres de l'enseignement, du barreau de Grenoble, etc.

« Ainsi que nous l'avions préjugé, M. Léon Denis a exposé les grandes phases du spiritisme, dans un langage d'une rare élégance, empreint d'une profonde philosophie. L'orateur captive avec rapidité l'attention de l'assistance, car elle sent en lui le chercheur de la vérité ; il puise dans sa profonde conviction une persuasion qui semble s'imposer au public, persuasion que rendent d'autant plus communicative les accents vibrants du conférencier, qui font pénétrer dans les cœurs cet amour de l'humanité qui est pour ainsi dire le foyer du spiritisme.

« Le spiritisme devant la science, tel était le texte choisi par le conférencier ; ce dernier commence par établir que le témoignage des sens est on ne peut plus impuissant à nous faire connaître d'une manière complète les profondeurs de la nature.

« Le microscope, le télescope ont, il est vrai, puissamment contribué à rectifier nos vues erronées ; mais la matière elle-même est loin de nous être bien connue, les découvertes récentes de la matière radiante et des rayons X sont là pour nous montrer qu'il est des états que nous ignorons profondément et qui cependant existent autour de nous.

« La lumière avec ses rayons ultra-violets, aussi bien que les photographies de la force qui émane de tout être vivant, établissent que l'homme lui-même recèle des énergies jusqu'alors inconnues.

« Il y a dans chacun de nous un double fluidique, auquel les spirites ont donné le nom de périsprit.

« L'orateur continue en disant que l'espace est rempli d'êtres invisibles, mais non corporels, ils palpitent autour de nous et leur présence est accusée par l'action qu'ils exercent autour de nous. La science, par ses découvertes ininterrompues, est venue au moyen de la plaque sensible, affirmer que cette croyance n'était pas le résultat ou le fruit d'illusions, et encore moins d'hallucinations.

« L'âme, au moyen de son enveloppe, dirige la vie végétative et organique du corps physique, car ce dernier se renouvelant sans cesse, il faut incontestablement une force immuable pour maintenir le type et pour assigner aux nouvelles molécules charnelles la place qu'elles doivent occuper. Ceci, ajoute M. Léon Denis, n'est pas une simple hypothèse. Les phénomènes de la télépathie, si nombreux et si bien étudiés, en sont une preuve convaincante. Il est connu aujourd'hui plus de 1.600 cas d'apparitions de vivants. L'explication de l'hallucination n'est pas suffisamment concluante, car l'on remarque que dans beaucoup de récits ces apparitions sont vues par les animaux ou déplacent des objets matériels, ce qui n'aurait assurément pas lieu s'il s'agissait de phénomènes subjectifs.

« Il existe d'autres manifestations. Les maisons hantées font entendre des bruits, des coups que l'on ne peut attribuer à aucune personne vivante. Des jets de pierres, des transports d'objets sans aucun contact, montrent avec la dernière évidence l'action d'influences invisibles.

« Les dernières expériences faites à Rome,

Naples, Milan, Bordeaux, en compagnie de la célèbre Eusapia, ont fait assister nombre de savants à ces phénomènes.

« Dans toutes ces manifestations, il y a plus qu'une force purement physique en action, puisque l'intelligence qui agit fait paraître des mains lumineuses et joue de divers instruments.

« Ces manifestations qui sont stupéfiantes, au dire de certains sceptiques, n'ont lieu qu'en présence de certaines personnes; on a donné à celles-ci le nom de médiums. Par leur intermédiaire précieux, il a été possible de rassembler quantité de documents.

« Ainsi que le rapporte le docteur Gibier, ce sont des messages écrits sur des ardoises par des mains invisibles, par une force surnaturelle. Ce sont des tables donnant les noms des personnages ayant vécu sur la terre et inconnus des assistants. Ce sont, chose plus convaincante encore, des messages écrits en langue ignorée de l'écrivain.

« La photographie de formes matérialisées : celle de Katie King obtenue par William Crookes, celle d'Abdullah avec le médium Eglington sont irréfutables.

« Il y a d'autres manifestations qui ne manquent d'en imposer à la conviction. C'est lorsqu'une mère vient parler à son enfant par l'intermédiaire d'une personne endormie et lui rappelle des souvenirs connus d'eux seuls. De tout cela, il en découle que la vie future n'est plus une hypothèse, mais la pure réalité.

« Cette constatation s'impose même aux esprits les plus grossiers, ainsi qu'en témoigne avec la dernière évidence l'adresse des forçats de Tarragone exprimant leur repentir après avoir eu connaissance du Congrès de Barcelone. C'est, comme on le voit, une immense force moralisatrice qu'on peut employer. En somme, il résulte de cet ensemble de recherches que la malheureuse humanité touche à une nouvelle période. La science est conduite bien à regret vers le monde de l'invisible, et ce n'est assurément que là qu'elle trouvera la solution d'une quantité de problèmes qui lui échappent à l'heure actuelle. Le spiritisme donne à la philosophie une base de certitude qui lui avait toujours fait défaut, il étaye la morale en faisant toucher du doigt les lois de la responsabilité.

« Telles sont en substance les paroles du conférencier qui ont à plusieurs reprises soulevé les applaudissements de la salle.

« M. Denis a, en terminant, remercié la municipalité d'avoir eu l'amabilité de lui offrir la salle, et M. Faure-Durif, ancien avocat, qui a bien voulu honorer de sa présence, en qualité de président, cette superbe et peu commune conférence.

« A. V. »

On voit par cet article, dû à un écrivain étranger au spiritisme, combien M. Léon Denis a captivé l'attention de ses auditeurs, combien ils l'ont suivi, point par point, dans l'exposé de nos théories et des faits qui les appuient. Donc — et nous sommes heureux de le constater — le spiritisme se propage partout où passe notre conférencier, et celui-ci rend à notre cause d'inappréciables services en lui prêtant le concours de son éloquence, de sa raison et de sa foi.

Nous croyons ne pouvoir être plus agréable à nos lecteurs et à nos lectrices qu'en citant un passage de la lettre dans laquelle notre ami et frère, Léon Denis, nous fait part des résultats immédiats de sa brillante tournée de conférences :

« J'ai trouvé à mon retour, nous dit-il, des lettres qui m'assurent que de nouveaux groupes se fondent un peu partout; les anciens se fortifient. L'idée spirite se répand et nous gagnons du terrain incontestablement.

« Ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est de voir, dans ces salles bondées d'auditeurs, le corps enseignant largement représenté. De nombreux professeurs, hommes et dames, des avocats, magistrats, médecins, beaucoup de dames suivaient avec empressement mes conférences et ne me ménageaient pas leurs témoignages de sympathie.

« J'ai reçu des lettres touchantes de personnes appartenant à l'enseignement, qui n'osent encore se mettre en évidence. Elles me prouvent combien nos croyances pénètrent profondément les cœurs.

« Il y a là un mouvement bien significatif : le corps enseignant, en majorité, je crois, sent le besoin d'une base nouvelle et solide pour appuyer la notion morale, et, dans certains milieux, il nous paraît tout acquis. »

* * *

Nous n'avons plus qu'à remercier notre excellent frère de sa communication si intéressante et à lui souhaiter de longues années encore de santé et de force, pour qu'il continue sa tâche de vulgarisateur du spiritisme, dans tous les milieux. Si d'autres ont contribué à laisser croire, par leur conduite, que nos doctrines n'avaient pas toujours eu pour but le relèvement moral de l'humanité, il est bon, il est efficace que les véritables apôtres du spiritisme mettent de plus en plus en lumière, non seulement les preuves positives sur lesquelles il s'appuie, mais encore et surtout les conséquences morales qui en

découlent. C'est pourquoi nous félicitons du fond du cœur M. Léon Denis de propager les principes élevés de notre chère philosophie, à l'exemple du maître vénéré dont, tous, nous suivons les traces, et qui, d'une sphère plus haute, dirige encore l'enseignement de la doctrine qu'il a fondée.

A. Laurent de Faget.

CONCORDANCES

DES ARCANES DE SWEDENBORG

AVEC LA DOCTRINE SPIRITE (1)

Chapitre II (*suite*)

On cite encore un passage vraiment inquiétant, de prime abord, pour les partisans des études médianimiques; mais il faut savoir l'analyser et en examiner l'essence. Sous une forme un peu paradoxale, on découvre une vérité de la plus grande valeur.

Au paragraphe 1156 (*Apocalypsis explicata*), Swedenborg, fervent protestant, élevé dans le giron de l'Eglise réformée et pénétré des Ecritures saintes, dit que « personne « ne peut être amené à aimer Dieu et à « croire en Lui par des miracles, ni par des « visions, parce que les miracles et les vi- « sions contraignent ».

Tout de suite, on part de là pour établir que les prodiges obtenus par les médiums sont inutiles.

C'est conclure un peu vite; on ne se donne pas la peine de méditer ce qui précède : « Le libre de l'esprit de l'homme (son libre « arbitre) n'est non plus jamais violé (vio- « lenté par ordre ou permission de Dieu), « en raison aussi de cette fin (ce but), que « son mal (mauvais instincts), tant hérédi- « taire (par atavisme) qu'actuel (produit par « les péchés volontaires), puisse être éloigné, « ce qui arrive quand l'homme se contraint « lui-même, comme il a été dit plus haut; « ces maux sont éloignés par le Seigneur, « qui inspire à l'homme l'affection du VRAI, « d'après laquelle se forme son intelligence « (entendement) et l'affection du BIEN par « laquelle se forme son amour (volonté). « — Pour Swedenborg, volonté et amour « c'est tout un, parce qu'on aime ce que « l'on veut et l'on veut ce que l'on aime (1).

« Ce chemin de la réformation (conver- « sion), les miracles et les visions le fer- « ment aussi, car ils persuadent et con- « traignent de croire, et par conséquent « tiennent les pensées comme enchaînées « dans une prison; de là, le libre (libre ar- « bitre) étant enlevé, on ne peut plus par « l'intérieur éloigner les maux, car rien du « mal ne peut être éloigné, si ce n'est par « l'intérieur (la volonté et l'entendement); « ainsi restent renfermés les maux... qui « agissent continuellement contre ces vrais « et ces biens que les miracles et les vi- « sions avaient imprimés; et enfin ils les « dissipent, en appelant les miracles des « opérations intérieures de la Nature, les « visions des délires fantastiques, et les « vrais et les biens des illusions et des « risées. Car les maux (mauvais instincts) « renfermés n'agissent pas autrement dans « les externes (ici, sans doute, passions pé- « rispritales ataviques) qui les renferment.

« Toutefois, lorsque l'homme pense seu- « lement avec légèreté (étourdiment), il peut « croire que les miracles et les visions, quoi- « qu'ils persuadent, n'enlèvent pas cepen- « dant le libre de penser (libre arbitre); « néanmoins ils l'enlèvent chez ceux qui ne « sont pas réformés, MAIS ILS NE L'ENLÈVENT « POINT *chez ceux qui sont réformés;* car « chez ceux-ci ils ne renferment pas les « maux, tandis qu'ils les renferment chez « ceux-là. »

Voilà, sans aucun doute, une citation qui paraîtra bien peu attrayante à nombre de lecteurs; mais combien, en relisant ce passage, ils le trouveront chargé de vérités, surchargé même. Reprenons méthodiquement cette thèse.

Le miracle ne convertit pas le pécheur endurci ni l'orgueilleux. N'est-ce pas l'évidence? Nous le voyons tous les jours. Des incrédules, des athées obstinés qui, depuis l'âge de raison, se sont persuadés que l'univers se compose uniquement d'atomes combinés par... le hasard, se trouvent un jour dans une société spirite.

Des manifestations se produisent, il y a des miracles (2), il y a des visions; les athées se

---

(1) Voir notre numéro du 20 décembre.

(1) La preuve en est dans les pires circonstances. L'homme qui *veut* se suicider *aime* mieux la mort que la vie. L'homme qui *veut* se battre en duel *aime* mieux le péril que le ridicule.

L'entendement correspond à la gauche et l'amour à la droite du Très-Grand-Homme (Ciel). — *Note du commentateur*.

(2) Le mot *miracles* est évidemment pris ici dans le sens de *phénomènes*, car un vrai miracle serait une dérogation aux lois de la Nature, tandis que — nous ne cesserons de le rappeler — les phénomènes spirites sont l'application de *lois naturelles. Le surnaturel* n'existe pas. N. D. L. R.

mutinent, ils cherchent à expliquer les phénomènes médianimiques par les forces de la matière, par l'influence des assistants. Ces incrédules restent incrédules, et s'ils sont vicieux ou méchants, ils restent tels en dépit des miracles dont ils ont été témoins.

Mais les phénomènes deviennent imposants; du coup, l'athée devient sceptique; puis, rentré chez lui, voilà qu'il se trouve en présence d'un « miracle » concluant. Il reconnaît qu'aucune supercherie n'était possible; il s'avoue qu'il y a là *quelque chose*.

S'il existe dans le cœur de cet homme un germe de « réformation », un germe de foi et d'amour, sa pensée s'élève, il se convertit, il s'améliore. Mais, remarquez-le bien, il y avait en lui les racines de la réformation *avant* le miracle vu. Au contraire, si ces racines de réformation n'existent pas en lui, il subit tout simplement la contrainte de la peur pendant un certain temps, le souvenir du miracle s'efface peu à peu de son esprit; le sceptique vaniteux finit en riant par se traiter de visionnaire, se moque et de lui-même et du prodige et revient à ses primitifs instincts. Le miracle n'a donc pas réformé le pécheur qui n'avait pas les germes de la foi et de l'amour (du jugement sain et de la volonté du bien).

C'est ainsi qu'il faut traduire et comprendre cette importante déclaration de Swedenborg.

Mais où voit-on que l'auteur y condamne en bloc tous les prodiges? Il les dit inutiles pour ceux qui n'en comprendront jamais la valeur ni l'origine céleste tant qu'ils s'attacheront à leurs préjugés d'athées. Au contraire, il les déclare formellement utiles à ceux qui sont réformés, c'est-à-dire à ceux qui sentent en eux-mêmes des aspirations célestes; car, à la face de Dieu, est déjà réformé celui qui a la bonne semence dans son cœur (1).

Allan Kardec, de son côté, considère comme inutiles et dangereuses les séances de spiritisme où l'on ne cherche qu'un amusement frivole et la satisfaction d'une malsaine vanité de thaumaturge. Mauvais miracles, mauvaises visions pour ceux qui n'ont point l'amour de Dieu et du prochain, le « vrai de la foi » et le « bien de l'amour ».

Telle est, en définitive, la conclusion commune des deux doctrines sur cette question.

(*A suivre.*) UN DE NOS AMIS.

(1) Tel ici-bas l'enfant; on le considère comme fœtus tant qu'il n'a pas respiré. S'il a respiré, il est *né* à un nouvel état de vie. Or, la salvation de l'esprit part de la première inspiration du bien, comme la vie humaine commence à la première aspiration d'air. Au milieu d'un ouragan, le fœtus reste fœtus, il ne respire pas; au milieu des miracles et des exhortations, l'athée sans jugement reste athée; il ne croit pas.

(*Annotation du commentateur.*)

LA TÉLÉPATHIE ANIMALE

Extrait du *Petit Parisien* du 5 courant :

« L'année dernière, au Congrès des psychologues qui se réunit à Munich, un savant anglais fit le procès des faits de télépathie dont il avait établi une volumineuse statistique. Il traita d'hallucinations simples les phénomènes que d'autres classent dans l'ordre des pressentiments ou assimilent à des cas d'extraordinaire lucidité et nia que la force psychique pouvait transmettre au loin la pensée.

« Mais les télépathologues regimbèrent sous l'aiguillon de ces critiques et répliquèrent victorieusement à l'audacieux. Ils eurent vite fait de citer nombre d'observations authentiques signées de noms connus dans le monde des sciences psychiques. A la vérité, il paraît difficile de nier certaines attestations fort précises de télépathie, de lucidité, de pressentiment, émanant de personnes dignes de foi et pouvant invoquer les meilleures preuves à l'appui de leurs affirmations.

« Qui n'a entendu raconter quelque histoire de ce genre? Deux amis s'étaient fait la promesse de se rappeler à l'attention l'un de l'autre, au moment de la mort. Une nuit, l'un se réveille en proie à un cauchemar; il voit se dresser près de son lit l'image attristée de son ami qui voyageait en pays lointain. Le voilà au désespoir. Il parle de l'apparition à des intimes qui se moquent de lui. Quelques heures plus tard, une dépêche lui apporte la nouvelle de la mort de celui qui lui était apparu.

« Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une apparition. Il n'y a eu qu'une évocation, une hallucination. Mais n'est-il pas étrange que cette vision se soit produite à l'instant même de la mort de l'ami, comme si réellement celui-ci avait voulu tenir sa promesse?

« On connaît aussi ce fait d'une femme qui, en état de somnambulisme, s'est mise à décrire un incendie au moment où il détruisait une maison située à cent lieues.

« Il y a comme cela un tas de racontars qui ont été recueillis par les amateurs du

merveilleux, et qui ne laissent pas de vous faire réfléchir profondément lorsque vous les voyez attestés par d'irrécusables témoignages.

*
* *

« Aujourd'hui on nous cite un fait nouveau dans cet ordre de phénomènes. Il s'est produit à l'occasion de la mort de William Terriss, l'acteur anglais si populaire à Londres, qu'un figurant assassinait le mois dernier au théâtre Adelphi. A l'instant précis où Terriss recevait le coup de poignard dont il mourut, un chien qui lui était très attaché et qu'il avait laissé à la maison se mit à aboyer avec une telle énergie, comme s'il poursuivait un ennemi invisible, que la famille de l'acteur en demeura fort impressionnée. On s'enquit si quelque étranger était entré dans la maison, mais on ne trouva personne. Quelques minutes plus tard, la fatale nouvelle de l'attentat était apportée à la famille.

« Les animaux sont donc sujets, eux aussi, aux pressentiments dont nous sommes parfois si douloureusement affectés. Dans ce cas spécial, le chien que Terriss affectionnait paraît avoir été mieux doué sous le rapport de l'impressionnabilité ou de la réceptivité des sensations qu'aucun des membres de la famille du comédien assassiné.

« Peut-on ne voir entre les faits signalés qu'une coïncidence toute fortuite ou faut-il croire qu'il y a entre eux une relation de cause à effet? Les uns pensent qu'il n'y a dans ces sortes de phénomènes qu'une subjectivité, une impression subie par celui-là même qui la produit et due à la seule acuité de ses sens. D'autres croient, au contraire, qu'il y a une projection de la volonté, que le mourant, dans la situation critique où il se trouvait, a pu transmettre au loin un effluve de sa pensée et que la télépathie est réelle.

*
* *

« Les partisans de cette doctrine invoquent volontiers l'anecdote racontée jadis par le docteur Récamier, qui fut l'un des plus grands médecins de la Faculté de Paris. Ce praticien se trouvait en Bretagne, lorsqu'il fut consulté par un métayer qui se plaignait d'être chaque nuit, à la même heure, réveillé par des bruits extraordinaires, non par des bruits que tout le monde pouvait entendre, mais que, seul, son cerveau percevait et qui étaient cependant semblables à un fracas de ferraille violemment heurtée. Sa femme, qui couchait à ses côtés, n'entendait jamais rien.

« Le docteur demanda au paysan s'il avait des ennemis et s'il ne pensait pas être le jouet de quelque farceur.

« — Il n'y a que le forgeron qui m'en veut, lui répondit le métayer; mais il demeure à l'autre bout du village. — Devinant un mystère, le docteur Récamier manda auprès de lui ce forgeron à qui il demanda, en affectant un ton de grande sévérité, ce qu'il faisait tous les soirs à minuit. L'artisan, tout ébahi, nia d'abord. Mais il finit par avouer que pour taquiner le métayer, qu'il avait en haine, il cognait à tour de bras, la nuit, sur son chaudron.

« — Cependant, il ne doit pas vous entendre, à cause de la distance? lui dit le docteur.

« — Oh! je crois que si, répliqua le forgeron.

« Le docteur Récamier se faisait remarquer alors par son incrédulité à l'égard de l'efficacité thérapeutique du magnétisme que l'Académie de médecine s'était décidée à faire étudier par une Commission. Il ne croyait pas aux effets du magnétisme, mais il était forcé de reconnaître que dans l'action de son Cagliostro de village il y avait une sorte de projection de la volonté qui constituait pour lui une indéchiffrable énigme. »

. . . .

Suivent des considérations qui paraissent avoir pour but d'atténuer l'importance des faits cités, et qui trouvent leur conclusion dans la phrase suivante:

« Il existe à Paris une commission de savants et de médecins qui a pris pour tâche de recueillir des observations précises sur des faits de télépathie. Elle nous dira quelque jour s'il existe des forces que nous ne connaissons pas, si la pensée peut se transmettre à distance sans intermédiaire matériel, et si réellement une volonté arrive à se manifester au loin sans le concours de nos sens.

« PONTARMÉ. »

Nous sommes, certes! de l'avis de l'auteur de cet article; les savants et les médecins peuvent beaucoup pour la diffusion des vérités d'ordre psychologique, et il faut louer ceux qui se consacrent à ces études dans le but d'être utiles à la société.

Mais la science officielle est bien lente à faire la lumière sur ces questions palpitantes, d'un intérêt pourtant si capital pour l'humanité. Elle a grandement besoin que les chercheurs de bonne volonté lui frayent la route qu'elle doit suivre. C'est ce qui est arrivé pour le magnétisme, décoré aujourd'hui du nom d'hypnotisme et reconnu par la science seulement après cent ans d'existence; c'est ce qui arrivera pour la télépathie, l'une des formes du spiritisme moderne, de ce spiritisme que nous connaissons et pratiquons depuis cinquante ans, et que la science officielle s'obstine à ne pas vouloir reconnaître.

N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Procès des héritiers de Mme Allan Kardec (Déclaration du *Comité de Propagande* et de la *Fédération Spirite universelle*).

Mme Allan Kardec, décédée en 1883, se conformant aux instructions publiées par son mari avant de mourir, laissa toute sa fortune à une Société anonyme constituée pour la propagation de la doctrine spirite. Une héritière unique, Mlle Thierce, contesta cette disposition testamentaire, mais abandonna ses droits moyennant une somme de 20.500 francs.

Les choses étaient restées ainsi, lorsqu'un arrêt rendu en 1893, dans une affaire Guérin, déclara ladite Société incapable d'acquérir par testament. S'appuyant sur cette décision, les héritiers naturels de Mme Allan Kardec demandent l'annulation de son testament. A cette occasion, plusieurs journaux ont affirmé que M. Leymarie était le chef reconnu des Spirites en France. Le *Comité de Propagande* et la *Fédération Spirite universelle* déclarent que M. Leymarie, qui n'est qu'un commerçant, ne fait partie d'aucune Société spirite. Et comme la donation d'Allan Kardec n'a jamais reçu la destination à laquelle elle était spécialement affectée, c'est-à-dire la propagation de la doctrine et le soulagement de ses adeptes infirmes ou trop âgés, il est parfaitement indifférent aux Spirites que ces biens soient entre ses mains ou retournent aux héritiers naturels.

(*La Tribune psychique*, décembre 1897.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Renaissances de l'âme, par Mme L. d'Ervieux; 1 volume de plus de 400 pages, Chamuel, éditeur, 3 fr. 50.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, pour indiquer la réelle importance de cet ouvrage, que d'en publier l'introduction dans ses parties essentielles.

Voici comment s'exprime Mme L. d'Ervieux :

« Un grand nombre des chapitres de ce livre ont reçu l'hospitalité, sous forme d'articles, dans la *Paix Universelle*, de M. Bouvier, dans la *Revue scientifique du Spiritisme*, de M. G. Delanne, dans l'*Aurore*, de la duchesse de Pomar, etc...

« Mais tous ces articles publiés ici et là n'ont jamais été détachés : ils ont fait partie — dès le premier — d'un plan dont je ne me suis jamais écartée : Prouver la réincarnation ou évolution individuelle... Tout dans mon œuvre a convergé vers ce but.

« D'abord, j'ai tâché de montrer que les réincarnations étaient rationnelles ; puis, les avantages de leur croyance; l'explication nouvelle qu'elles apportaient aux phénomènes dits « surnaturels » ; l'explication qu'il en ressortait de toutes les inégalités des dons, des qualités, des destinées diverses des humains... faisant de ces inégalités une loi de justice et non une loi d'élection ou de favoritisme.

« Ensuite, comme preuves à l'appui d'une théorie si consolante et si juste, j'ai présenté des types d'évolutions physiques et d'évolutions morales.

« Ces types différents forment, en quelque sorte, la seconde partie de cet ouvrage, dont la troisième est un court résumé moral de l'état d'âme de l'être évolué, un aperçu des aspirations qui entraînent infailliblement cet être dans des sphères où s'amplifieront à l'infini ses désirs du beau, du bien, du vrai; où ses organes perfectionnés, où une matière plus parfaite, plus délicate, plus subtile lui permettront de réaliser un idéal plus élevé que l'idéal terrestre. »

Ajoutons que le but de l'auteur nous paraît parfaitement atteint dans son œuvre qui, sous une forme claire, attachante et souvent originale, portera la lumière dans les intelligences encore voilées de l'ombre du doute.

Nous recommandons ce très utile volume, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques spirites.

***

Les Vérités éternelles, cet ouvrage en vers, dicté par l'esprit de Victor Hugo à M. Casimir Mottet, médium, vient d'être traduit en prose italienne par notre sympathique F. E. C. M. Ungher; il sera prochainement traduit en anglais, en russe, en allemand, en portugais et en espagnol.

La traduction italienne est en dépôt au bureau du journal. Prix : 3 fr. 50.

***

Notre prochain numéro contiendra le compte rendu, par notre Rédacteur en chef, de l'ouvrage d'Amo : *Le Congrès de l'humanité*.

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.